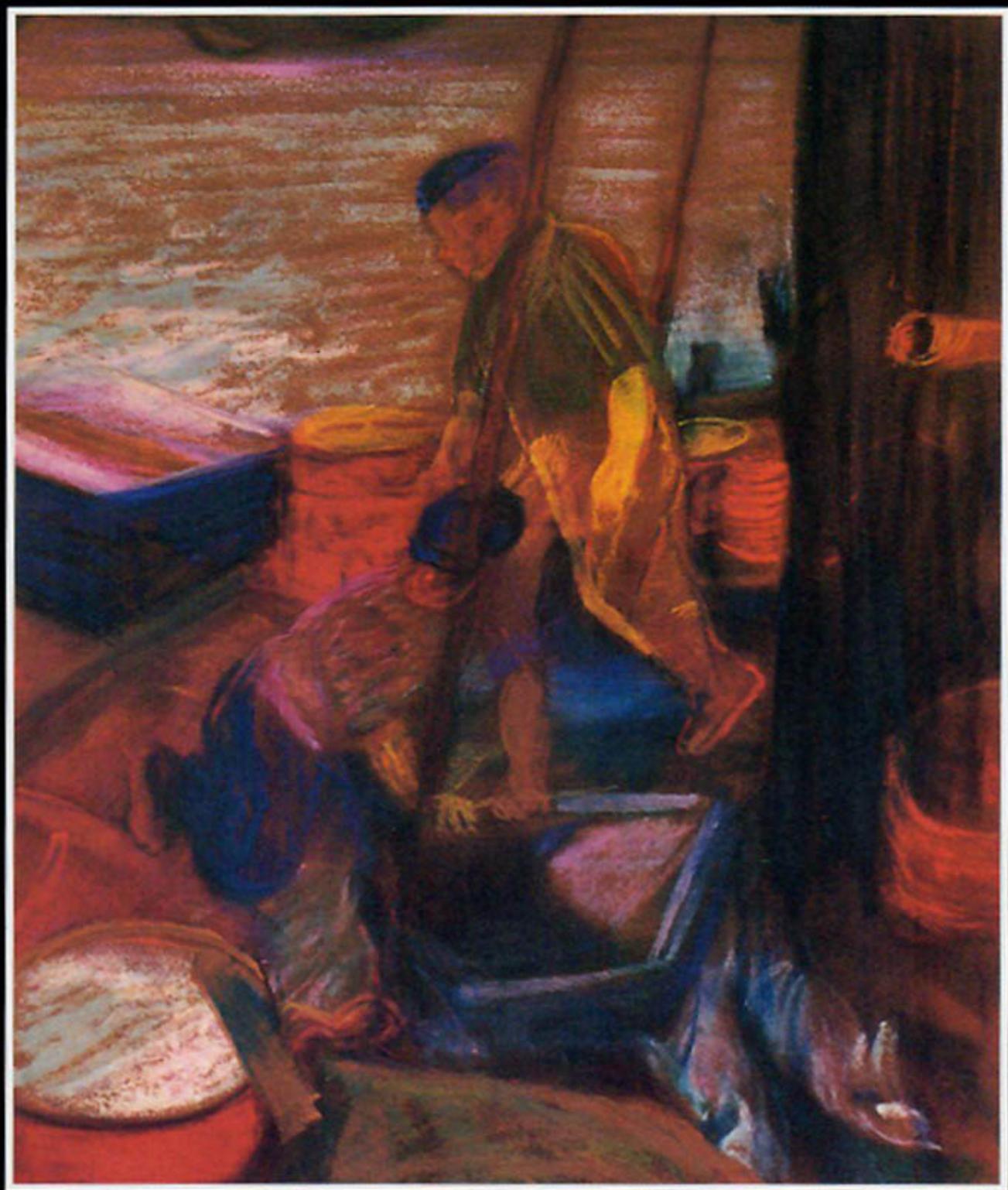


FARID AOUAD



DERNIÈRES ŒUVRES

ALWANE

22 Mai - 22 Juin

1924 - 1982



ALWANE

22 Mai - 22 Juin 1996



- 1924 Naissance à Midane près Jezzine
- 1943-47 Fréquente l'ALBA à Beyrouth
- 1948 Bourse aux Beaux-Arts de Paris
- 1950-51 Fréquente les Ateliers de Othon Friez et André Lhote
- 1952 Expose chez Fritz Gotthelf à Beyrouth
- 1954 Expose chez Fritz Gotthelf à Beyrouth
- 1957 Prix du ministère de la Culture à l'Unesco
- 1958 Exposition à la "Licorne" à Beyrouth
- 1960 Galerie Durand Ruel, Paris
- 1963-64 Réalité Nouvelle, Paris
- 1964 Galerie Cazenave, Paris
- 1968 Dar el Fan Beyrouth
- 1970 Galerie "498" Sulzbach-Mein, Allemagne
- 1971 "L'Amateur", Beyrouth
- 1972 Galerie "498" Sulzbach-Mein, Allemagne
- 1978 Galerie "Rode'" à Mannheim, Allemagne
- 1982 Mort à Paris
- 1984 Rétrospective en Allemagne
- 1988 Hommage à Farid Aouad à Alwane, Kaslik - Liban

1996 "*Dernières Oeuvres*" de Farid Aouad à Alwane, Kaslik - Liban, tel. (09) 832174.
22 Mai - 22 Juin, de 10h à 14h et de 15h à 19h

“LA LUTTE AVEC LA PEINTURE”

En 1972, Farid Aouad écrit à Odile et Samir Andraos: *“Pour moi, c’est toujours difficile à chaque départ d’une toile... Et malgré 20 ou 25 ans de métier, c’est toujours le mystère”. “... La difficulté ... je ne suis pas au bout de mon rouleau”*

En 1973: “Les toiles avancent très lentement” ... “Le travail absorbe mes facultés, me joue des tours difficiles à résoudre. Je m’y accroche et essaie de faire de mon mieux”.

Plus tard:” C’est encore lent, mais j’y vois plus clair et il faudra un certain temps pour un résultat plus prometteur”.

En 1977: “J’ai très peu produit cette année: toujours cette lutte avec la peinture, cherchant quelque chose qui échappe encore”.

En 1979: “Il fait froid, il vente, il pleut. Ce n’est pas facile de travailler. Les touristes me cachent les pêcheurs et les caisses, mais j’essaie toujours de trouver des points de vue plus dégagés”.

Sa compagne parle à son tour de son *“destin de peintre solitaire en son labour pénible car ce n’est pas dans la facilité que les choses cheminent en lui”.*

Du début à la fin, un même leitmotiv insistant: la difficulté de peindre. Une difficulté non point subie, mais assumée, revendiquée comme une exigence intérieure, une ascèse, une mortification, une voie vers la perfection, bref une méthode de travail et de recherche.

Ce n’est pas un débutant malhabile,

c’est un maître en pleine possession de ses moyens qui déclare: *“Je produis peu à cause de mon tempérament et de mon caractère. Ma conception de la peinture me porte à une telle sévérité que j’ai constamment envie de détruire et de recommencer mon œuvre, de traiter la même toile très longuement”.*

Dénué de la moindre complaisance envers soi, hanté par une éternelle insatisfaction, Farid Aouad, en effet, détruit le lendemain la toile de la veille pour la recommencer.

Presque jamais il ne se résout à la considérer comme terminée, à la signer: ce n’est pas cela qu’il veut, elle ne correspond pas à la vision qu’il porte en lui et qu’il s’efforce d’approcher pas à pas, *“lentement”* comme il dit, sans parvenir à s’en emparer, dans un mouvement indéfiniment asymptotique.

La solitude est le corollaire obligé de cette quête épuisante de la toile idéale toujours fuyante. La peinture ainsi vécue dans les fibres les plus intimes de l’être n’est plus un métier, une carrière, mais une vocation, une épreuve initiatique, une ordalie de vérité, de sens, de beauté qui *“absorbe les facultés”*, c’est-à-dire le cœur, l’âme, l’esprit, la sensibilité, le corps, la vie.

La perfection poursuivie n’est pas celle de l’achèvement, mais de l’inachèvement. Un inachèvement achevé en quelque sorte, à quoi rien ne peut être ni ajouté ni retranché.

La longue élaboration des œuvres vise paradoxalement à donner l’impression de la fraîcheur, de la spontanéité du premier jet direct, rapide, enlevé, le pinceau se transformant presque en

crayon de croquis. D'autant plus que toute pâte est décapée, rasée à la lame, amenuisée jusqu'à l'évanescence, la disparition, la dématérialisation, au point que la peinture se transforme presque en teinture. La toile devient lisse et soyeuse comme une peau de jeune fille même quand elle semble richement empâtée, et sa trame transparait à travers les multiples couches transparentes des couleurs.

Peintre solitaire, Farid Aouad peint sa solitude à travers celle des autres: clients de bars et de cafés, passagers du métro en instance d'embarquement, pêcheurs bretons débarquant leurs caisses de poissons. Quais sous terre et quais en plein air, avec les quais intermédiaires que sont les comptoirs des bistrots. Des uns aux autres, c'est la même acuité d'observation, la même habileté à capter la vie, le mouvement, l'oisiveté, l'attente, le travail à travers un graphisme elliptique, gestuel, très libre et très mûr.

Qui dirait, dans les pastels aux couleurs si saturées, si intenses, si chaudes que Farid Aouad fréquente les bars et les métros parce qu'il y fait moins froid que dans son studio? Comment ne pas voir qu'il se chauffe à ces couleurs qu'il porte en lui-même, dans les yeux, la tête et le cœur, dans la remémoration du Liban, puisque ce sont les mêmes que celles des pastels bretons?

C'est à une sorte de quintessence de l'œuvre de Farid Aouad qu'invite la présente exposition. A côté des pastels aux coloris fabuleux et de toiles polychromes relativement anciennes, la peinture terminale de Farid Aouad, son testament artistique, son geste de génie, l'aboutissement de sa quête et de son insatisfaction: les toiles en deux tons, noir et blanc, violet et blanc, autant de

chefs-d'œuvre, dans un sacrifice total de la matière, une complète fusion du dessin et de la peinture par le moyen de la lumière pure.

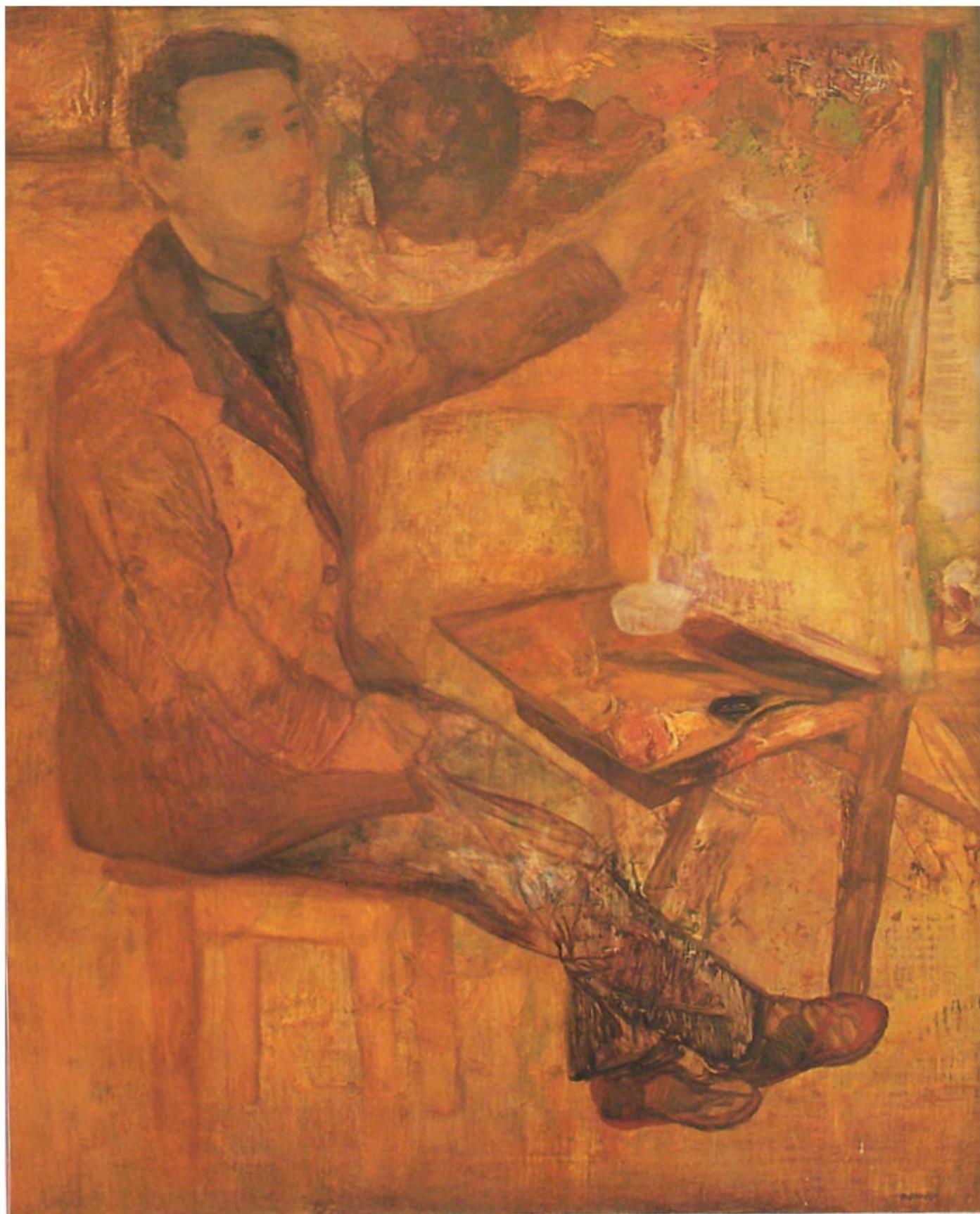
Peindre, c'est apposer, ajouter de la peinture sur la toile. Farid Aouad, après avoir étalé une mince couche de peinture sur le fond blanc, dessine dessus à l'aide d'un pinceau imbibé de térébenthine, en sorte qu'au lieu d'ajouter de la peinture, il l'enlève, la dilue, l'exténue, dégageant, révélant les formes en blanc, avec toutes les nuances intermédiaires du gris ou du violet, selon le degré d'imprégnation liquide du pinceau.

Avant de s'effacer lui-même à 58 ans, rongé par un cancer du poumon, il peint désormais en effaçant, par omission plutôt que par commission, avec une seule couleur.

On ne peut pousser plus loin le dépouillement intérieur et extérieur, l'économie des moyens, la logique d'une démarche menant de la prodigalité à ce magnifique minimalisme chromatique qui est en même temps un maximalisme graphique et l'accomplissement génial de la recherche, la vision fuyante enfin fixée.

C'était donc cela. Dans la difficulté, la lenteur, la sévérité, la destruction, le recommencement, l'inflexibilité, la modestie, l'humilité, le dénuement, c'était donc cette peinture en négatif, ce déni de peinture, c'était donc ce "mystère" qu'entrevoyait Farid Aouad dans sa "lutte avec la peinture, cherchant quelque chose qui échappe encore": une négation, une abolition de la peinture qui serait une plus essentielle et plus haute peinture.

Joseph Tarrab



Autoportrait - "A l'Atelier", Huile sur toile, 92 x 73

فريد عواد الإنسانية المطوّقة بالغرابة

في باريس حيث عاش حتى وفاته فجعلها وحيه الأوحده، أو إنه «هو» ذلك الغريب الضائع بين الناس، الهائم دونما هدف، سلخه من عصبه، من فاقاته ليثي به الوحشة والغرابة عبر تصورات تلقائية، عفوية تصل باللوحة الى جوهر الحقيقة.

فإذا الفن هو وجه من وجوه الفنان وتعبير عن حياته، يكون فريد عواد من الذين عبروا عن وجودهم بوسائل جمالية تهدف الى تحسس وعي الفنان وإدراك معانيه. ولعله في ابتعاده عن بعض النظريات الجمالية القائمة على تغيير طبيعة الأشياء بغية الحصول على الانفعالات الأقوى، وتشويه واقع بصري من أجل مؤثرات عاطفية أكبر، تمكن من جر شريان الحياة واستثمار كنوزها الظاهرة والباطنية محتفظاً بتلك الحدية الجارحة وذلك الولوج العارم في معالجة لوحته باتقان وبالوتكرار، وحك وتمسيد لتأتي لائقة بروح الموضوع ومناخه وحكاية إنسانه.

هذا الفنان المركز إدراكه الفني والإنساني في اتجاه محطات المترو والمقاهي، والشوارع المكتظة بالبشر، كان وحدويًا بين الناس،

هذا اللون الداكن كدم عتيق من جراح تعصى الاندمال...

هذا الأسود كليل ما بعده نهار...

هذا الانسان المضروب بعشرات التوائم، المعزول بينهم، المنتحم بهم، المولود مثلهم من رحم الشوارع القارسة، من مخاض الانتظارات، من ضباب المدينة وضواؤها، في محطات الغربة... هي لوحة فريد عواد.

باللون الأصم والريشة المعروكة في عصب المشاعر الحادة، دل فريد عواد على الإنسانية المطوقة بالفقر، برتابة الحياة، وتكرار الايام، الإنسانية الهائمة على إيقاع الخطوة الواحدة، على إيقاع النفس الواحد، الضائعة في مجهول الآتي.

إزاء زيباتيه الفاحمة، أو تلك التي ينحو فيها اللون الى أعماق المعاني المأسوية، المبتعة ببصيص أضواء تنشل الشكل من غرقه، إزاء ذلك يتساءل من لم يحظ بمعرفة فريد عواد ولم يتسن له الاصفاء عن كذب الى لوحته، إذا ما كان الانسان في لوحته مجرد حكاية يومية من واقع الحياة و عفوية مجتمعها وحركتها المتكررة، فتن بها الفنان من مقدر

منغلقاً في الاماكن العامة، بارزاً في لوحته، إذ سرعان ما تدل عليه الأصابع في دكنة اللون وبين عشرات الشاردين مثله، رغم ذوبانه فيهم أو إنمحاته في ملاحظهم.

عندما تقارن مسار فريد عواد بفنانين من رعيه نلمس الفرق الشاسع بين واقعيته الانسانية واختباراتهم آنذاك والتي جعلتهم يتخلون عن الموضوع لصالح التأليف التجريدي.

فريد عواد، طيلة إقامته في قلب الحركة التغييرية في فرنسا، لم يقطع السرة مع الحياة المحيطة به ولا مع موضوعه، مستذوقاً بلا ريب إيقاع الحياة هذه ونبضها الدرامي، مقتطعاً من منجمه الانساني المليء بالاسرار والاحزان والحرمان ما يكمل مشهد الشارع، ومحطات القطار وتلك الوجوه الفارغة العيون، المتباطئة في اتجاهاتها، الشاحبة في عافيتها. لذا الشعور المنبعث من لوحته حاد، حيوي، متوتر، شخصاني، لأنه خرج من المشهد اللطيف، والطبيعة الخلابة والدغدغات البصرية، ولم يماش الاختبارات الحديثة وحركاتها، ليسير برسالته الانسانية وغربته في اتجاه الحياة الحديثة.

فريد عواد أحب المدينة وولع بالاماكن المرصودة للتجمعات. أحب مزاج الحياة اليومية والحشود المتكتلة فيها حينما أسلافه ألوا الى البرية والقريبة والبحيرات

والمراكب يقطفون منها وحيأ. بوجدانه المجتمعي سن ريشته على تعابير الناس المنطفئة، وإطارهم الكئيب حتى أضحى ترجمان المدينة، والمتكلم باسم إنسانها والمتسامي برتابة عيشه الى مصاف الحدث الطقوسي.

إحساسه كما بصره أصابا هدفاً عادلاً إن بسلوكة في معالجته اللون وإثباته أن الفنان بإمكانه أن يشيد فناً انطلاقاً من الشكل واللون الأحادي، أو في دينامية الموضوع وقريحته.

ولعل اللون الأحادي في سيرة عواد التشكيلية هو البرهان الأكيد على كون الفنان ملوناً بارعاً يعالج بالمادة الواحدة منجماً من درر مؤثرة في لغة الشكل الجمالي وجو اللوحة التي يضفي عليها اللون غموضها وحيرتها.

الموضوع في كلمته الاخيرة، يوحى بالمرارة والكآبة رغم نهج الفنان المعبر عن حبه العارم للانسانية.

برؤى الرسام الواقعي كتب فريد عواد قصيدته. من سواد أيامه استخلص شحاراً ومن اندابه النازفة، تفلأ معتقاً، وبهما صنع لوحته.